

PORTRAIT RETRAITE DU DIRECTEUR DE L'IME DE GUISE

Patrick Ritter : une vie au service des autres

Patrick Ritter, directeur de l'IME De Guise depuis dix ans, a décidé de prendre sa retraite. Ce sexagénaire au caractère aussi bien trempé qu'attachant, met fin à une carrière entièrement dédiée à l'éducation et à l'insertion.



Patrick Ritter a beaucoup œuvré en dix années à la tête de l'IME De Guise pour ouvrir la structure vers l'extérieur et changer le regard sur le handicap. Photo RL

L'envie d'aider les autres, les jeunes principalement, est profondément inscrite dans l'ADN de Patrick Ritter. Le directeur de l'IME (institut médico-éducatif) De Guise a décidé de prendre sa retraite, à 63 ans, et de consacrer son temps à sa famille et à ses passions, notamment la pêche. Mais il ne peut oublier toute une carrière dédiée à l'éducation et l'insertion.

Tombé petit dans le social

Ce métier de moniteur-éducateur, c'est une passion pour Patrick Ritter, et une vocation qui est née très tôt. Son père, Jean-Claude Ritter, avait créé un foyer de réadaptation sociale à Sarreguemines, rue Geiger. Il a six ans lorsqu'il fréquente le Refuge avec ses parents. « On accueillait des gens en désintox, ou qui sortaient de prison », se souvient-il. Son père décide de monter des ateliers d'insertion, « mais les gens n'en voulaient pas en ville, donc il a dû aller en zone industrielle ». Patrick Ritter grandit dans cette ambiance, mais surtout avec des valeurs humaines qui ne le quitteront pas. « Travailler au Refuge, c'était logique pour moi », mais son père, évidemment, était contre... Qu'importe, Patrick passe ses diplômes, de moniteur-éducateur, puis d'éduc'spé, obtient des maîtrises de sciences et techniques en conception de projets, un diplôme supérieur en travail social... Et revient au Refuge avec des ambitions, créant notamment un club de foot.

Le respect de l'humain

Un temps, Patrick Ritter décide de changer de voie et monte une société de vente de fenêtres à Sarrebourg. Une "parenthèse" de cinq ans qui finalement va le conforter dans sa vocation et le faire retourner à ses premières amours. Il se consacre alors aux personnes atteintes de handicap mental. Un domaine qu'il ne quittera pas, passant de conseiller de suite à chef de service éducation et soins à domicile, puis directeur de l'institut médico-éducatif De Guise. « Que le public ait un handicap social, mental ou physique, c'est le même métier... » Et la même façon de voir les choses, de porter des valeurs essentielles pour lui. « L'humain doit être au centre de tout. Le respect est ce qu'il y a de plus essentiel. »

Changer le regard sur le handicap

« L'objectif, toujours, est de faire évoluer l'enfant, l'emmener au maximum de son potentiel. » Et surtout en respectant ses limites. « C'est toute la puissance de l'AFAEI (association familiale d'aide aux enfants inadaptés, NDLR), de l'IME : une prise en charge globale, éducative, thérapeutique, professionnelle, avec des équipes pluridisciplinaires. »

Autre élément important, « l'adhésion des familles », souvent en souffrance avec leurs enfants. L'IME tente de les accompagner aussi, de les impliquer dans le processus éducatif. « Je ne crois pas à ces conneries psychanalytiques, disant qu'il faut "faire le deuil de son enfant"... C'est grave de dire une chose pareille ! » Ça, c'est pour le petit coup de gueule, pas si rare que ça chez ce personnage passionné.

En ouvrant la structure vers l'extérieur (lire par ailleurs), Patrick Ritter a œuvré aussi pour « changer le regard sur le handicap ». Par l'éducation, le sport, l'art, les nombreux partenariats noués. « Avant je prenais mon bâton de pèlerin pour en trouver. Aujourd'hui, ils viennent frapper à notre porte. » Une belle satisfaction. « On a fait un bon bout de chemin, mais il y a encore beaucoup à faire... » Ce sera la mission de son successeur, Rachel Stella.

Éducateur, bâtisseur, fédérateur.

Lorsqu'il débarque à l'IME De Guise, la structure est plutôt repliée sur elle-même. « J'ai tout de suite fait abattre les cyprès, pour "ouvrir" visuellement l'établissement vers l'extérieur. » Un acte symbolique qui guidera son action. Pendant dix ans, cette notion d'ouverture ne l'a pas quittée... L'un des premiers chantiers est le partenariat avec l'Education nationale, pour la mise à disposition d'enseignants « utilisant le programme scolaire conventionnel, mais en l'adaptant aux capacités des enfants ». Trois professeurs interviennent dans la structure, et un en plus au sein de la classe externalisée à l'école Louis-Houpert du Wiesberg. Un autre symbole pour Patrick Ritter, qui joue aussi la transversalité. « Educateurs et enseignants, ce ne sont pas forcément deux mondes différents... » Ce que les jeunes apprennent en classe est souvent mis en pratique dans les ateliers pédagogiques.

Petit à petit, patiemment, celui que l'on surnomme « le bâtisseur » s'attaque aux murs, mais toujours en concertation. « Nous avons mis en place des groupes de discussion, avec toute l'équipe, pour définir des priorités. » La première, remettre les sanitaires aux normes, puis faire une véritable cuisine pédagogique, et enfin rénover les salles de classe. « La dernière a été terminée il y a deux ans... »

Patrick Ritter a aussi réussi à monter des projets fédérateurs. « J'ai eu la chance de travailler avec des personnes formidables. Chacune a son style, ses idées, mais au fond, on va dans le même sens. » Il est persuadé que ce type de « management participatif » va perdurer avec celle qui prendra sa succession.

Michel LEVILLAIN.